



Au fil des jours, huile sur toile, 250x100 cm

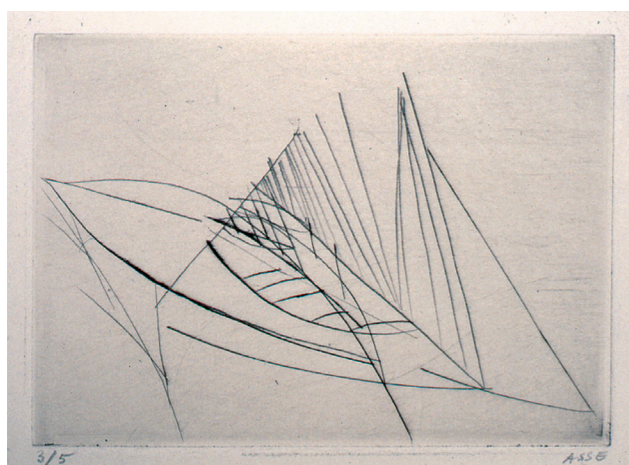
La grande verticale intitulée *Au fil des jours* renvoie à une belle image du poète Erwann Rougé à propos de l'artiste : « Vous êtes ce bleu calme dans cette lumière irisée, vous êtes la verticalité de ce fil incertain, cette fragile ouverture où le temps s'efface. »



Incision, 1985, huile sur papier, 76x55,5 cm

Geneviève Asse affectionne aussi les huiles sur papier. La légèreté du support et des formats plus petits, synthétisent magnifiquement son propos comme en atteste *Ligne blanche* de 1974, *Partage de la lumière* de 1976, *Incision* de 1985 et *Deux verticales rouges* de 2001.

Gravures et livres



Feuilles, 1966, pointe sèche sur BFK Rives, 18x26 cm

Aussi loin qu'elle se souvienne, Geneviève Asse a dessiné. Elle se rappelle aussi avoir gravé sur des ardoises, avec une pierre dure, inscrivant, sans le savoir, son geste dans la continuité des dalles gravées de Gavrinis qu'elle visitait enfant. La gravure la mène au livre d'artiste, réalisés avec Samuel Beckett, Yves Bonnefoy, Anne de Staël, Silvia Baron Supervielle. « Le livre me tient à cœur parce qu'il est aussi architecture. C'est un objet qui comporte une construction. Il se construit petit à petit avec ses passages, avec ses blancs, ses silences, la typographie, les noirs. La gravure accompagne tout cela. C'est un orchestre très bien accordé. On ne peut pas introduire délibérément une gravure dans un texte, il faut que tout marche ensemble, que vous ayez un accompagnement des noirs et des blancs, d'images et de silences. C'est une sorte de mise en scène, de plans qui forment un tout avec le texte ».

Les arts décoratifs

Tout juste sortie de l'École des arts Décoratifs et de la dure période de la guerre, la jeune artiste doit gagner sa vie. Pour cela, elle crée, tout comme Raoul Dufy, André Lansky, Serge Poliakoff, des maquettes de tissus pour les grandes maisons de couture. Vingt ans plus tard, peintre reconnu, elle est sollicitée pour réaliser des ensembles décoratifs pour les Manufactures nationales : *les Gobelins* pour la tapisserie, *Sèvres* pour la céramique.

Geneviève Asse aime partager avec les artisans d'art le sentiment de faire œuvre commune.



Dessins préparatoires aux décors de Geneviève Asse pour le service Diane. Collections Sèvres - Cité de la céramique. Cliché OC-Musée de Vannes

Direction de la communication - Ville de Vannes - Imprimerie municipale - En coquette Rhuy, II

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
LA COHUE
VANNES

Journal d'exposition

Geneviève Asse

L'œuvre de l'artiste dans les collections
du musée à l'occasion de sa donation

La salle haute du musée est un espace permanent
dédié à l'œuvre de Geneviève Asse.

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
LA COHUE
VANNES

9-15 place Saint-Pierre
02 97 01 63 00
musees@mairie-vannes.fr
www.mairie-vannes.fr/musees



Édito

La donation faite par Geneviève Asse à la ville de Vannes marque son attachement profond à ce lieu où elle est née, à ses origines familiales, et au Golfe du Morbihan où elle séjourne régulièrement. Geneviève Asse aime rappeler qu'elle est vannetaise, mais aussi que son œuvre est conservée dans les plus grands musées du monde. J'invite avec enthousiasme tous les Vannetais à découvrir le travail de cette artiste majeure.



Bonne visite à toutes et à tous.

David Robo, Maire de Vannes

Repères biographiques

Geneviève Asse aime souligner l'ancrage de sa famille à Vannes. La première mention de son nom est liée à Messire Christophe Asse, chambellan du roi Charles III, qui se distingue en menant une « montre », sorte de revue militaire à Vannes en 1492. Plus proche dans le temps, René Asse (1852-1917), son grand-père, est un homme de lettres, poète et publiciste, proche de Eugène Manuel (1823-1901). Les deux hommes sont liés par leur profond attachement à la république et à la laïcité. Geneviève a aussi une grande admiration pour sa grand-mère Alice Maillard, qui fut de 1891 à 1917, directrice de l'école normale d'institutrices de Vannes.

Ses grands-parents, qui habitent le manoir de Bonnervo à Theix, seront pour elle des modèles au moment des engagements personnels. En 1932, avec son frère Michel, elle rejoint Paris, où vit leur mère. Tout est nouveau et un peu effrayant pour les deux enfants élevés dans une grande liberté, mais la ville offre aussi la richesse des musées et des galeries. A l'occasion de l'Exposition Internationale de 1937, Geneviève Asse découvre la magie de la couleur dans l'œuvre de Sonia et Robert Delaunay. Son choix, trois ans plus tard, d'entrer à l'École nationale des Arts Décoratifs lui ouvre des champs de création qui vont nourrir tout son œuvre.



C'est dans le Paris d'après-guerre qu'elle devient une artiste indépendante, rigoureuse et déterminée à s'engager dans une vision esthétique qu'elle partage avec Nicolas de Staël, Viera da Silva, Olivier Debré... Ensemble, ils vont conduire la peinture vers une abstraction sensible. Le long parcours de Geneviève Asse a fait d'elle un peintre de renommée internationale, dans le monde de l'art et des institutions. Son œuvre est présent dans les collections publiques en France, à l'étranger, dans les musées et dans un grand nombre de collections privées.

En 1992, Geneviève Asse fait l'acquisition, à l'Île-aux-Moines d'une maison « Les roses », où elle aime venir se ressourcer.

« En y arrivant, j'aperçus tout de suite cette maison, dite de capitaine au long cours, comme abandonnée. On y découvrait de superbes camélias à travers la grille, qui m'enchantèrent, ainsi que ce jardin caché. Je fus heureuse de restaurer la maison en la laissant comme elle était, c'est-à-dire sans toucher aux petites pièces, aux cheminées, aux parquets, à cette simplicité qui était la sienne et qui m'avait conquise ».

Geneviève
Asse

Parcours de l'exposition

Les œuvres réunies dans la salle haute parlent des paysages connus et aimés de Geneviève Asse. Les titres *Rhuys*, *Au fil des jours*, *Cahier Océanique*, disent la réalité sensible qui traverse sa peinture depuis un peu plus d'un demi-siècle. Cette exposition invite le visiteur à se laisser guider dans une expérience de création et de vie.

Parcours dans l'œuvre peint

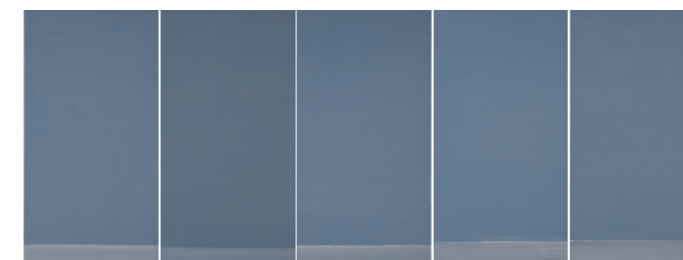
La rose blanche, 1943, huile sur toile, 54x73 cm

La salle permanente, consacrée à l'œuvre de Geneviève s'ouvre sur un tableau de 1940 *La rose blanche*. Cette toile figurative des débuts, réunit les éléments formels du répertoire à venir. Sur un fond sombre, se détachent un vase, une bouteille et le verre transparent avec la rose blanche. Cette nature morte, encore classique, fait écho à une toile de 1943 intitulée *Hommage à Chardin*. L'objet de plus en plus stylisé, jusqu'à disparaître, structure l'espace, qui devient, avec la lumière, le sujet du tableau. Sur une photo de 1961 le peintre Morandi offre une rose blanche à Geneviève Asse, gage de reconnaissance d'un aîné envers une jeune artiste.



Rhuys II, 1992, huile sur toile, 180x180 cm

Rhuys II vient rejoindre *Rhuys III* acquis par le musée en 2005. Ces titres rappellent qu'à l'instar de son ami Olivier Debré, les compositions abstraites de Geneviève Asse se rattachent souvent à des paysages familiers. Olivier Debré a capté les accents dorés des bords de Loire, Geneviève Asse saisit quant à elle les lumières changeantes du Golfe du Morbihan, la transparence de l'air, et avec la couleur, inlassablement, elle construit l'espace.



Rupture, 1986, huile sur toile, 152,5x152x5 cm

Les œuvres de Geneviève Asse peuvent parfois être liées à des blessures personnelles. La disparition de son frère Michel en 1986 a fait surgir le tableau *Rupture*, une œuvre forte, à laquelle Geneviève Asse tient tout particulièrement.

Stèle, huile sur toile, cinq panneaux de 55,5x29,5 cm

Composée de cinq éléments, cette pièce est un rappel de l'ensemble magistral récemment entré dans les collections du Centre Pompidou - Musée national d'art moderne et créé en hommage à Victor Segalen. Les stèles peintes de Geneviève Asse sont un écho aux pierres dressées, un signal mystérieux et fort, planté dans le paysage.